

# DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE



DOMAINE  
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE  
CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

## PENSER LA NATURE

### L'UNITÉ DU VIVANT

19 et 20 OCTOBRE 2023



[WWW.CONVERSATIONSSOUSLARBRE.FR](http://WWW.CONVERSATIONSSOUSLARBRE.FR) / [SEMINAIRE@DOMAINE-CHAUMONT.FR](mailto:SEMINAIRE@DOMAINE-CHAUMONT.FR)

Pour la  
**Science** philosophie  
magazine

RÉGION  
CENTRE  
VAL DE LOIRE





## LES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

“Penser la nature” avec des philosophes, des scientifiques, des écrivains, des artistes... de tous horizons est la proposition des Conversations sous l’arbre, qui, depuis mars dernier, complète au Domaine de Chaumont-sur-Loire, les initiatives prises pour sensibiliser le public à l’importance de notre environnement naturel et aux liens que nous entretenons avec lui.

Pour inaugurer notre Centre de réflexion Arts et Nature, trois thèmes passionnants ont été abordés : “Le jardin qui soigne”, “Le beau dans la nature” et “La résilience de la nature”. Sont venus s’exprimer et échanger avec le public, les philosophes Cynthia Fleury et Alexandre Lacroix, le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux et le botaniste Patrick Blanc, le paysagiste Jean Mus et le fondateur de l’agro-écologie Philippe Desbrosses, les artistes Carole Benzaken et Stéphane Guiran, pour ne citer qu’eux. À chaque édition, nous avons vécu deux jours inoubliables de jubilation intellectuelle et de convivialité. Que tous, intervenants comme participants, en soient remerciés. À l’heure de la multiplication des catastrophes écologiques et humaines, de l’emprise toujours plus grande de la technologie et de la vitesse sur nos vies, les *Conversations sous l’arbre* prennent le temps d’une réflexion collective et décalée. Cependant, elles n’aspirent pas seulement à ouvrir des pistes vers un meilleur équilibre entre les différentes composantes de la nature dont nous sommes, mais espère aussi participer à une transformation positive de nos sociétés.

**Chantal Colleu-Dumond**

Directrice du Domaine



## L'UNITÉ DU VIVANT

Du plus loin qu'elle s'en souvienne, l'humanité a été fascinée par la complexité et la diversité du monde vivant. Ce fut d'abord la croyance de toutes les religions animistes. Puis les scientifiques et philosophes se sont engagés dans une quête vertigineuse pour comprendre la nature profonde de la vie, cherchant à en percer les mystères. C'est ainsi qu'est née l'idée de l'existence d'une unité du vivant. Concept qui a pris racine dans les sciences et qui a également été développé par la philosophie, les doctrines ésotériques et la poésie pour explorer les liens unissant tous les êtres vivants entre eux.

L'essor de la biologie au cours des siècles a grandement contribué à l'émergence de cette idée. Rappelons les travaux expérimentaux de l'anglais Robert Hooke (1635-1703) au XVII<sup>e</sup> siècle, qui grâce à l'invention du microscope, furent parmi les premiers à observer et décrire des cellules végétales (*Micrographia*, 1665). Les premières classifications des organismes vivants par les naturalistes ont eu pour conséquence l'émergence du concept de biodiversité. Les travaux du Suédois Carl von Linné (1707-1778), par exemple, ont permis l'identification de plusieurs milliers d'espèces végétales et animales. Peu à peu, ces observations ont révélé des schémas récurrents dans la structure et la fonction des êtres vivants. C'est ainsi qu'a émergé la notion de parenté évolutive, où les organismes partagent des caractéristiques similaires en raison d'un ancêtre commun.

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, d'autres scientifiques, comme Matthias Schleiden (1804-1881) et Theodor Schwann (1810-1882) ont contribué à la formulation de la théorie cellulaire, qui fait de la cellule l'unité de base de la vie et la conséquence de la division d'autres cellules préexistantes. En 1859, Charles Darwin publie *L'origine des espèces*, ouvrage dans lequel il introduit la théorie de l'évolution selon laquelle tous les êtres vivants partagent un ancêtre commun et ont évolué au fil du temps grâce à un processus de sélection naturelle.

La biologie moléculaire a ensuite apporté des preuves concrètes de l'unité du vivant à travers l'établissement du code génétique universel (à quelques exceptions près). En 1953, James Watson et Francis Crick démontrent la structure à double hélice de l'ADN,

permettant de comprendre le fonctionnement génétique des êtres vivants. Et par-là même déclenchent une révolution scientifique. C'est donc en considérant l'évolution que peuvent s'appréhender les caractères actuels (morphologiques, physiologiques, comportementaux) des espèces. Ce que le zoologue et généticien Theodosius Dobzhansky (1900-1975) résumait ainsi : "*Rien en biologie n'a de sens, si ce n'est à la lumière de l'évolution*". Au fil du temps, ces découvertes et théories ont conduit à la consolidation de la notion d'unité du vivant, qui est aujourd'hui un principe fondamental de la biologie moderne.

Le déploiement de cette notion d'unité du vivant et les avancées de la biologie concomitantes ont eu dès l'origine un impact significatif sur la philosophie, suscitant des débats et des réflexions sur la nature de la vie, de l'existence, de l'identité et de la place de l'homme dans l'univers. L'idée d'unité du vivant a été intégrée dans des concepts tels que la philosophie de la nature et l'éthique environnementale. Le philosophe allemand Friedrich Schelling (1775-1854) a suggéré que la nature est un tout organique, où chaque être vivant contribue à la complexité et à l'harmonie de l'ensemble. Le romantisme allemand (Novalis, Goethe) en a fait vision poétique. Henri Bergson (1859-1941), pour sa part, parle d'un "*élan vital*" (*L'Évolution créatrice*, 1907) animant tous les êtres vivants, soulignant leur interconnexion fondamentale. En 1985, Donna Haraway aborde, dans son essai *Manifeste cyborg*, des thèmes tels que la transgression des frontières entre l'humain et l'animal, et la fusion de la biologie et de la technologie, puis en 1990, Michel Serres (1930-2019) publie *Le contrat naturel*, qui préconise l'octroi d'une dignité juridique à la nature et l'établissement des devoirs de l'humanité envers elle. Tandis que Bruno Latour (1947-2022) remet à son tour en question la séparation entre la nature et la culture et explore la continuité entre les êtres vivants et leur environnement dans un livre intitulé *Nous n'avons jamais été modernes* (1992). Autant d'exemples de perspectives philosophiques qui s'interrogent sur la diversité du vivant et sur la position de l'humanité en son sein.

Aujourd'hui, la multiplication des catastrophes écologiques a activé une empathie généralisée pour le vivant dans toute son envergure et provoque des pensées plurielles, complémentaires, qui visent à faire avancer la science, la philosophie, la politique, l'art, les modes de vie. Les idées développées par le scientifique indépendant britannique James Lovelock (1919-2022) dans *La Terre est un être vivant : l'hypothèse Gaïa* (1979) font florès. Sa théorie, qui définit notre planète comme un tout vivant et auto-régulé, est maintenant considérée et la science du système Terre intègre désormais diverses études académiques s'intéressant à l'atmosphère, l'hydrosphère, la lithosphère et la biosphère. Et les essayistes environnementalistes sont de plus en plus nombreux à en appeler à une prise de conscience globale. Encore faut-il trouver les moyens de passer de l'observation à l'action, de transformer notre émerveillement face au vivant à l'adaptation de notre quotidien pour en préserver la continuité, d'effectuer une métamorphose volontaire. En un mot, il nous faut évoluer.

## JEAN-PHILIPPE PIERRON

### L'unité du vivant : acquise ou conquise ?

Il y a l'unité du vivant qu'on sait. Il y a l'unité qu'on veut et il y a l'unité qu'on sent. La première nous est donnée par nos savoirs : incroyable unité sous la bannière d'une bio-logique d'une telle diversité foisonnante et hétérogène entre les plantes et les animaux. Cette unité est celle d'une unification par nos connaissances, que l'on présente parfois d'ailleurs sous la figure d'un arbre... phylogénétique. Il y a l'unité que l'on veut [ou que l'on ne veut pas] et là on voit bien qu'il y a problème : l'animal humain a du mal à se sentir animal et ses interdépendances avec les vivants lui font parfois joie et souvent peine ou indifférence. Ici, l'unité est une unité à conquérir. Entre les deux, il y a l'unité qu'on sent, que cultivent nos arts, arts des égards, de ménagements et de maintenance du monde, accompagnant humains et autres qu'humains. Est-ce que ce dernier, le sentir, que portent les arts vivants qui composent avec les vivants, ne pourrait nous aider à croire et à vivre ce que nous savons de l'unité des vivants ?



**Jean-Philippe Pierron** est professeur des universités en philosophie de la vie, de la médecine et du soin, au Département de philosophie, Université de Bourgogne, et directeur de la chaire Valeurs du soin de l'Université Jean-Moulin Lyon 3, France. Responsable du master Humanités médicales et environnementales, à Dijon, il a notamment publié : *Prendre soin de la nature et des Humains* (Belles Lettres, 2016), *Philosophie du soin. Esthétique, éthique et politique* (Hermann, 2021), *Je est un nous. Enquêtes sur nos interdépendances avec les vivants* (Actes Sud, 2021), *Méditer comme une Montagne. Exercices spirituels d'attention à la terre et à ceux qui la peuplent* (Éditions de l'Atelier, 2023), *Pour une insurrection des sens. Danser, chanter jouer pour prendre soin du monde* (Actes Sud, 2023).

## ROBERTO CASATI

### Repenser le vivant

Selon une estimation, il y a dix ans la masse d'objets d'origine anthropique a dépassé la biomasse. Nous sommes entourés d'artefacts, d'objets, de choses qui sont le résultat d'idées et d'actions humaines, fabriqués à partir de matières premières souvent biologiques. Le plancton génère du pétrole qui génère du plastique qui retourne à la mer sous des formes indésirables pour les êtres vivants. L'unité et l'interdépendance du vivant sont acquises par la recherche scientifique. Mais on ne sait pas comment cette connaissance peut moduler le comportement humain, dont chaque geste a désormais une portée géologique. Que faire ? Dans mon exposé, j'explore trois volets : comment les liens d'unité avec le vivant peuvent devenir une forme de perception, un affect, et également donner lieu à une vision politique partagée pour le bien commun.



Directeur de recherche au CNRS, directeur d'études de EHESS, directeur de l'Institut Jean Nicod de l'ENS/EHESS à Paris, l'un des principaux centres de recherche en sciences cognitives, **Roberto Casati** travaille sur la navigation spatiale et sur les outils cognitifs permettant d'y remédier ou de la prévenir. Il est l'auteur de 120 articles de recherche et chapitres de livres sur la perception, la représentation spatiale et l'utilisation de cartes et d'images, ainsi que de dix livres, dont certains ont été traduits dans de nombreuses langues. Ses travaux sur le colonialisme numérique ont suscité un vaste débat sur l'utilisation des nouvelles technologies dans les écoles. Passionné de voile, sa dernière transatlantique a été sur Albatros, un Challenge 67, en tant que membre d'équipage et chercheur à bord, une expérience dont il parle dans son *Philosophie de l'Océan* (PUF 2022). Il a dirigé la collection *The Sailing Mind* (Springer 2021). *The Cognitive Life of Maps* paraîtra en 2024 chez MIT Press. Casati travaille à présent à un livre sur la perception du vivant.

## MARC-ANDRÉ SELOSSE

### **L'évolution : le propre du vivant est d'être presque immortel**

*Vanitas vanitatum et omnia vanitas...* tous les organismes sont mortels, mais il est en eux une part immortelle : l'information, génétique ou épigénétique ! Elle passe de génération en génération, portée en relai par des organismes qui, eux, périssent. Cette information survit dans la descendance et le propre du vivant est... d'évoluer car au-delà de quelques extinctions d'organismes, la fraction d'entre eux qui survit est modifiée en comparaison de ses ancêtres. Cette descendance avec modifications peuple incessamment le globe, faisant de la biodiversité une sorte d'hydre inextinguible. Nous découvrirons ensemble les grandes règles qui ponctuent l'évolution et comment elles engendrent un monde en changement perpétuel, mais toujours vivant.



**Marc-André Selosse** est professeur du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris et aux universités de Gdansk [Pologne] et Kunming [Chine]. Ses recherches portent sur l'écologie et l'évolution des associations à bénéfices mutuels, ou symbioses. Mycologue et botaniste, il travaille sur les symbioses mycorhiziennes qui unissent des champignons du sol aux racines des plantes. Président de BioGée, membre de l'Académie d'Agriculture de France et de l'Institut Universitaire de France, il édite quatre revues scientifiques internationales et la revue de vulgarisation *Espèce*. Il a publié plus de 220 articles de recherche et 220 articles de vulgarisation, téléchargeables sur son site Muséum, et des centaines de vidéos variées disponibles sous YouTube. Il a publié des ouvrages grand public sur les microbiotes [*Jamais seul*, 2017], les tannins [*Les goûts et les couleurs du monde*, 2019] et le sol [*L'origine du Monde*, 2021], ainsi que ses chroniques de France-Inter [*Petites histoires naturelles*, 2021], chez Actes Sud. Co-auteur d'une BD sur le sol avec Mathieu Burniat [*Sous Terre*, 2021, Dargaud], il a reçu le prix Homme-Nature de la Fondation Sommer 2020.

## FABRICE HYBER

L'œuvre de **Fabrice Hyber** embrasse et épouse un mouvement, naturel et sans fin, capable de faire naître une réalité et une énergie nouvelles, des idées portées par un imaginaire sans interdit. Inventeur de métamorphoses poétiques, anticipant les mutations à venir, l'artiste cultive l'art du mélange, déplace les limites, ouvre les possibles. Paris, Osaka, Nantes, Rabat, Marfa, Lisbonne, Nijni-Novgorod, Moscou, Hambourg, Gand, Oslo, Tokyo en sont aujourd'hui les témoins. L'activité et la pensée artistiques de Fabrice Hyber, qui se définit comme un artiste quantique, sont constamment traversées par les notions de mutation et de transformation. De formation scientifique, l'artiste, qui fit également l'École des Beaux-Arts de Nantes, conçoit son œuvre sous la forme d'un gigantesque rhizome qui se développe d'écho en écho. Partant invariablement de la pratique du dessin et de la peinture, elle investit tous les modes d'expression passant sans cesse d'un médium à l'autre : "Peu importe la matérialité de l'œuvre, seule compte sa capacité à déclencher des comportements."





## DÉROULÉ DES DEUX JOURS DE SÉMINAIRE RÉSIDENTIEL

L'accueil des participants a lieu le jeudi 19 octobre en fin de matinée. Un temps d'installation au *Bois des Chambres* est prévu, suivi d'un accueil et de la présentation des actualités du Domaine. L'ouverture des *Conversations sous l'arbre* est alors officielle et célébrée en toute convivialité par un déjeuner pris en commun.

À 14h, le philosophe du soin **Jean-Philippe Pierron** est invité à s'exprimer, sa prise de parole est suivie d'une discussion. Une pause en milieu d'après-midi conduit à l'intervention du philosophe des sciences cognitives **Roberto Casati**. Ensuite, invités et participants partent à la découverte des expositions du Domaine.

À la nuit tombée, un dîner imaginé par le chef Guillaume Foucault est servi au *Grand Chaume*.

Le lendemain, la journée débute par la conférence à 9h30 du mycologue et botaniste **Marc-André Selosse**, et se poursuit par la rencontre à 11h avec l'artiste **Fabrice Hyber**. L'après-midi est consacré à la table ronde, qui rassemblera les invités et sera animée par Loïc Mangin, rédacteur en chef adjoint du magazine *Pour la Science*, partenaire des *Conversations sous l'arbre*.

À 16 h 30, Chantal Colleu-Dumond clôt les *Conversations* autour d'une collation.

## PROCHAINES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

23 et 24 novembre 2023 : De l'importance des arbres

## RÉSERVATIONS ET INFORMATIONS

[seminaire@domaine-chaumont.fr](mailto:seminaire@domaine-chaumont.fr)

[www.conversationssouslarbre.fr](http://www.conversationssouslarbre.fr)

